

CAFÉ, Collecte
Aléatoire de
Fragments
Étrangers :
genèse d'une
revue

COLLECTIF

Pojd' pít kávu!
Viens boire le café !

죽어서 천국에 간다는 얘기만큼이나 허황한 꿈이
Un rêve aussi illusoire qu'aller au paradis

La revue *Café*, c'était une idée qui traînait depuis un moment au fond d'un tiroir. Créer une revue de littératures traduites : on ouvrait le tiroir, on y jetait un œil, puis on le refermait. Créer un collectif de traducteurs : ah, tiens, pourquoi pas ? Éditer des textes traduits de langues minorées : oui, c'est nécessaire, bon, que fait-on ? L'idée a continué de traîner mais nous allions lui lancer un regard de plus en plus souvent et elle semblait nous dire que c'était possible. Nous l'avons sortie de son tiroir, trébuchée de discussion en discussion et elle nous devenait de plus en plus familière, séduisant de plus en plus de monde.

Sosem voltam az újítások megszállotja, de a hagyományos módszerek esetében nem váltak be

Je n'ai jamais été un obsédé des innovations, mais dans mon cas les méthodes traditionnelles ne se sont pas révélées efficaces

Traducteurs et traductrices de langues sous-représentées dans l'édition française, formés à l'Inalco et à ses langues orientales, nous voulions agir en faveur de ces littératures oubliées. L'enjeu était mul-

tiplé : il s'agissait de mettre en commun nos compétences, nos aptitudes, pour créer un objet capable de recueillir et de diffuser des textes traduits. Ce faisant, nous luttions aussi pour la traduction elle-même : rendre visible un processus qui n'est pas le simple passage d'une langue à une autre mais une re-création littéraire. Mais pas seulement : nous voulions aussi expérimenter une manière de travailler collective et horizontale, et c'est peut-être là ce qui peut sembler le plus à l'opposé du métier de traducteur. Au-delà du traduire, il fallait partager toutes les tâches qui découlent de l'édition : démarcher, marchander, communiquer, raconter, rencontrer, diffuser, être présents dans les salons, les festivals, les librairies, un vrai défi, qui sous-tend un défi plus crucial encore : toucher de nouveaux lecteurs, laisser la traduction échapper à ses cercles de spécialistes, apporter ces textes traduits à un public le plus varié possible, proposer finalement quelque chose qui soit juste une revue et qui donne envie d'être lu.

よし、そうならば

Bon, si c'est comme ça

Nous avons donc créé la revue *Café* : Collecte Aléatoire de Fragments Étrangers. Des textes courts, traduits et rassemblés sur un thème commun. Pour ce premier numéro : « Futurs ». Nous étions onze, pour dix langues, dix manières de parler des futurs, dix littératures issues de traditions parfois radicalement différentes :

– *Kuinka on?*

– *Alors qu'en est-il ?*

Un poème persan qui, sur un ton messianique, raconte le quotidien d'une petite fille ; un récit kurde qui met le héros face à un dilemme : l'amour ou la lutte ? Une nouvelle tchèque qui accoude une jeune fille à une fenêtre et la laisse rêver à son avenir ; en grec, c'est la crise économique qui s'imisce dans le quotidien des personnages et disloque la réalité. Le futur, ce sont aussi des textes d'anticipation : en coréen, le capitalisme violemment critiqué à travers la description d'un monde dominé par le chômage ; dans la nouvelle hongroise, on aborde les sujets de la technologie et du féminisme avec une lucidité

grinçante ; c'est sur un ton tout aussi sarcastique que le texte finlandais parle de l'immortalité ; dans la science-fiction arabe, l'immortalité est vue sous un autre angle : c'est la disparition de Dieu qui a conduit le monde à sa perte ; en Chine, autant partir sur d'autres planètes, où l'existence semble bien différente ; enfin, un poème japonais s'interroge en partant du passé : après Fukushima, quel avenir ?

Ces fragments n'ont pas eu l'occasion d'être rassemblés

Dans leurs pays d'origine, certains des auteurs traduits sont déjà des classiques : Forough Farrokhzâd, avec *Quelqu'un qui ne ressemble à personne*, Karel Poláček, avec *Statistiques*, Tawfiq Al-Hakim, l'auteur de *En l'an un million* ; leurs textes côtoient des œuvres contemporaines reconnues : *Autocollant*, de Yannis Palavos, *Au travail*, de Cheon Myeong-Kwan, *Relation programmée*, de János Lackfi, *L'Employé de garde*, de Leena Krohn, *Les Planètes invisibles*, de Hao Jingfang ; *Cœur blessé* a été écrit en prison par Menaf Osman ; Arata Maeda n'est pas un poète mais un agriculteur et c'est dans le bulletin la coopérative agricole qu'il publie *Dans la peur invisible nous avons vu*.

درد می دهد ار ام مهس و

Donner notre part à nous aussi

L'objectif de cette revue est de donner la parole à ces littératures, souvent négligées, de les mettre en regard par le biais de la thématique, de raconter des cultures, des histoires, des conceptions, des existences, par le prisme de la littérature. Tous les textes sont précédés d'une brève introduction qui permet au lecteur peu familier de ces aires culturelles de mieux appréhender le contexte. S'ensuit un court extrait en langue originale dont la seule présence suffit à mettre en valeur l'étrangeté du texte et par là, l'activité du traducteur. Avec le concours de Clément Buée, notre graphiste, nous avons créé un objet qui se veut accueillant autant pour les textes que pour les lecteurs.

Zóρια
C'est galère

D'un vague projet ressassé dans les cafés, *Café* commence à prendre forme à toute allure : les premiers textes traduits arrivent, les premières subventions, une proposition de couverture, nous rédigeons une préface, les traductions sont relues, corrigées, discutées, retravaillées, nous avons d'autres financements, les premiers devis d'imprimeurs, la prévente de la revue, il faut terminer les introductions, nous avons une date de lancement, il faut l'envoyer à l'impression, malheur ! il reste des coquilles, est-ce qu'on la recevra à temps ?

– *Va min ew pirtûk ji te re aniye !*
– *Voilà, je t'ai apporté le livre !*

Et finalement, après un travail acharné, le 28 septembre 2019, nous lançons la revue *Café* à l'occasion de la journée mondiale de la traduction. Depuis, nous avons été présents à plusieurs salons et festivals littéraires et continuons de nous faufiler dans les manifestations culturelles. On nous a également fait une petite place en librairie, à Paris, mais aussi à Lille, à Nantes, à Toulouse.

؟ ان لپقتسم ام
Quel est notre futur ?

Désormais rejoints par de nouveaux traducteurs et traductrices, nous avons dû réfléchir à l'organisation de l'association pour laisser une place à tous et continuer d'avancer dans la même direction. Nous poursuivons la diffusion du premier numéro et planchons sur le numéro 2 intitulé *Silence* : un thème avec lequel nous espérons continuer à faire du bruit.